

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 471

Artikel: Il n'y a pas de déménageuses derrière les corbillards
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il n'y a pas de déménageuses derrière les corbillards

Ne chipotons pas sur les détails : Claire et François Masnata ont raison. (1).

Je veux dire : leur bouquin nous change un peu des habituelles cucugnasseries du style "La Suisse, notre aventure", de Keller et Nordmann, plus proche de "Heidi se marie avec un banquier" de Johanna Spyri que de l'histoire sérieusement étudiée.

Donc, ils ont bien fait de le publier — encore qu'ils auraient tout de même pu se décarcasser pour trouver un éditeur suisse, c'est vraiment la moindre des choses.

L'analyse qu'ils proposent est probablement juste et ça donne à réfléchir.

Mais, ce me semble, c'est juste un peu trop juste. Trop lisse, trop compact, trop imperméable, trop bien arrangé. Trop *helvétique*, en somme.

Et pas marrant pour un rond.

Prenons, pour comparer, Ziegler ! Ziegler, c'est un peu le cagnard, le gros chantier, c'est l'Afrique et ses tropiques. Les raisonnements et les exemples s'empilent plus qu'ils ne s'emboîtent — mais tout cela n'a pas grande importance, c'est servi chaud, ça passe ou ça ne passe pas.

Avec les Masnata, au contraire, c'est poli Ripolin avec bibliographie himalayenne à l'appui. Très universitaire, en somme, et Schweizer Qualität. Je dirais même un peu calviniste, si vous voyez ce que je veux dire. A prendre au sérieux — mais en se méfiant :

Parce qu'enfin, ce n'est pas le tout de dé-sosser les mécanismes du pouvoir, d'analyser ses coups fourrés, de décrire ses tactiques et stratégies.

Non, ce n'est pas le tout. Encore faut-il

s'interroger sur, comment dire ? sa *substance*, sa valeur.

Exemple ! Prenons n'importe qui parmi nos capitaines de finance et d'industrie, brasseur de milliards et potentats de conseil d'administration, supposé membre de l'oligarchie toute-puissante et pisse-froid.

Prenons MM. Hentsch, Aeppli, von Planta, Schmidheiny, Sarasin, Buhle, et tutti quanti.

De quel pouvoir disposent-ils ?

A l'évidence et essentiellement, ils disposent du pouvoir d'emmerder les gens, de commander et d'être obéis, de diriger des empires, de péter dans la soie, de se payer des orchestres, de se croire importants en croyant faire la pluie et le beau temps.

Ils règnent sur des montagnes d'argent.

Moi, je n'appelle pas ça du pouvoir.

Tenez, par exemple, est-ce que vous pouvez me citer un seul nom de banquier et industriel grec du IV^e siècle avant J.-C. ? Non. Tous balayés ! Pourtant, ils ont dû casser les pompes à pas mal de monde, faire crever des multitudes d'esclaves et tripoté les ficelles de moult guerres.

Mais ils n'ont rien laissé.

Rien.

Tandis que Diogène, le Chien Céleste, lui qui n'avait même pas de godasses, a traversé joyeusement vingt-quatre siècles, sans une ride. Et il en traversera encore mille, si ça se trouve.

Mais MM. de Weck, Lang, Obrecht, Failletaz, Schaffner... que laisseront-ils à leur mort — cette mort qu'attendent les armées de flatteurs et de concurrents qui ne rêvent que de prendre leur place ?

Du pouvoir, ces gens-là ?

Quel pouvoir ?

Toutes les oligarchies helvétiques et d'ailleurs ne valent pas le quart d'une sculpture de Giacometti, pas dix lignes de Cioran, pas un chapitre d'un traité d'apiculture.

Ecoutez, les Masnata, ces oligarchies que semblent tant vous fasciner, elles *possèdent*, et c'est tout ce qu'elle savent faire. Il n'y a pas de quoi en faire un plat. Posséder, c'est vraiment à la portée de n'importe quel crétin.

Faire chier les gens, aussi, donner des ordres et être obéis, également.

On ne peut pas, dignement, nommer ça du *pouvoir*.

C'est vraiment trop minable, dérisoire.

Les Masnata, vous vous êtes faits avoir. Tombés dans le piège !

Ah ! ces matérialistes, naïfs, va !

MM. Luterbacher, Kohn, Meyer von Aluminium, Schulthess, etc, commenceront de m'intéresser quand ils seront allés jeter leurs caisses d'or dans le lac de Zurich en criant "Vanités des vanités !". Alors, et alors seulement, ils pourront disposer d'un pouvoir : celui de ne plus être des esclaves enfermés dans des coffres.

Vous voyez ce que je veux dire ?

C'est vraiment une histoire très morale.

Gil Stauffer

1) Le pouvoir suisse, de C. et F. Masnata. Ed. Bourgois.

PS- A tout prendre, vous feriez bien de lire "Pipes de terre et pipes de porcelaine", de Madeleine Lamouille. Editions Zoé. Fr. 14.—. C'est du sérieux, ça. De la vie.

PPS- Ceci dit, il reste quasi scientifiquement démontré que le Vorort est à peu près essentiellement composé d'insolents médiocres, avec des goûts suicidaires et de cannibales. Cf. La loi sur la formation professionnelle dont il faut espérer qu'elle sera écrasée, le 3 décembre, en référendum.